

The Good Life



50 restos cultes de demain

NOTRE CLASSEMENT INÉDIT
DES TABLES À SUIVRE SUR
TOUS LES FUSEAUX HORAIRES

BUSINESS
Luca de Meo peut-il
sauver le luxe ?

CITY GUIDES
Taipei en grand format
Montréal confidentielle
Rotterdam, l'archi au top

CULTURE
Road-trip au pays
de Pierre Soulages

Make food great again

À New York,
les nouveaux codes
du chef Paul Carmichael

+ VIVE LA MODE !
Le style gentleman-farmer
en version cool et fashion

➤ Paul Carmichael
photographié non loin
de son restaurant Kabawa,
dans l'East Village.

SUR LES TERRES DE PIERRE SOULAGES

À l'honneur au musée Fabre à Montpellier, au musée Soulages à Rodez et au musée du Luxembourg à Paris, l'œuvre abstraite de Pierre Soulages, en apparence hors-sol, est profondément ancrée dans le territoire où vécu le créateur. Visite guidée en terre occitane.

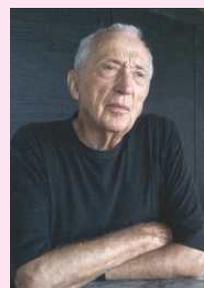
Texte

Maïa Morgensztern

Photos

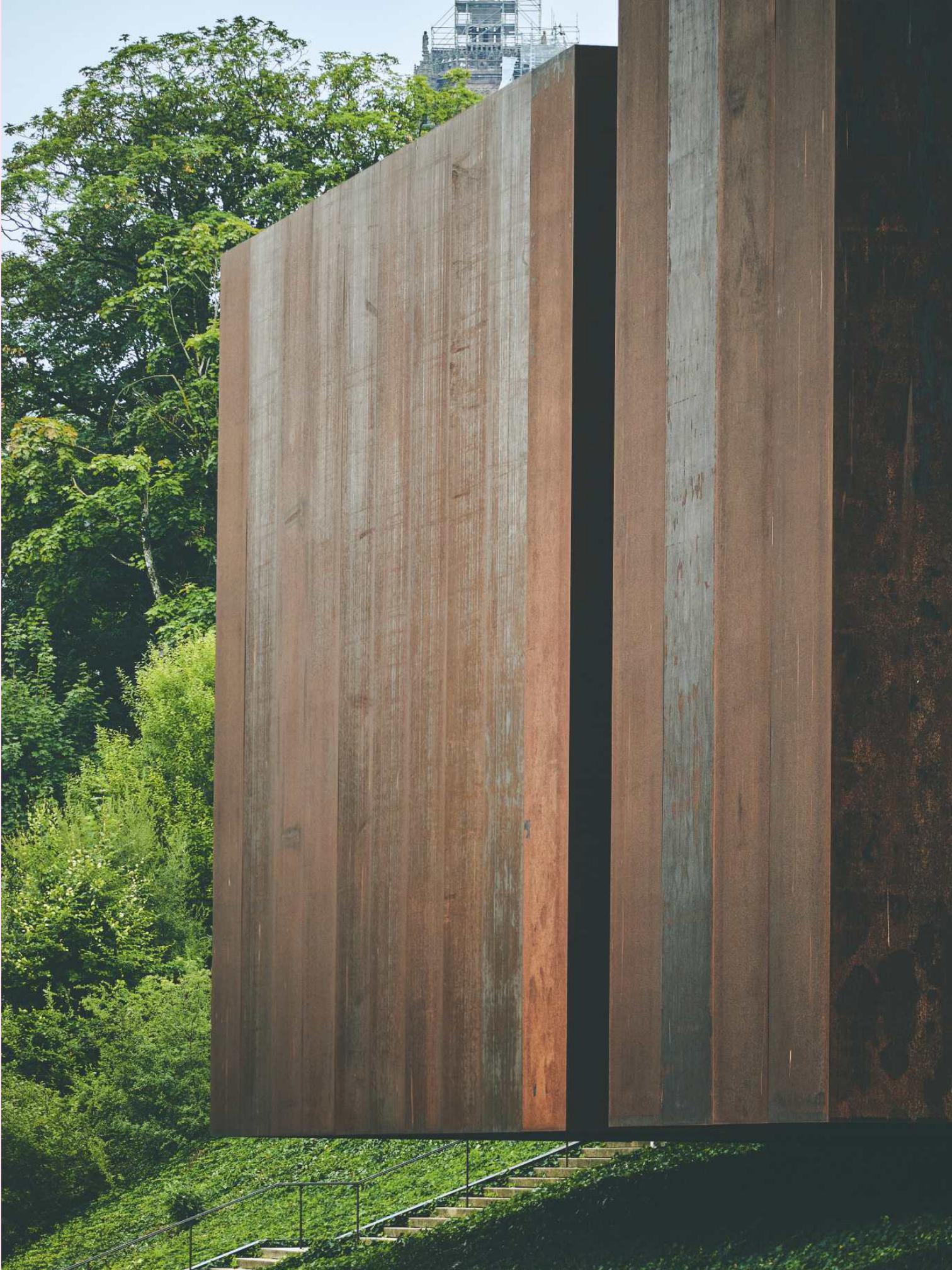
Jérôme Bryon

Figure majeure de la peinture non figurative, Pierre Soulages fut sacré « *artiste français vivant le plus cher du marché* » en 2013, après avoir vendu une toile plus de 5 millions d'euros. Il atteindra son record, en 2021, lors de l'adjudication d'une œuvre peinte, chez Sotheby's New York, à environ 20 millions de dollars (soit 18 M €). La multiplication des hommages cette saison ravive une rencontre plus intimiste, en 2014, lors de l'inauguration du musée Soulages à Rodez : « *L'aridité des causses évoque mon pays natal et mon paysage d'élection* », nous avait confié l'artiste. Depuis sa disparition en 2022 à l'âge de 102 ans, ses mots résonnent comme une injonction : partir sur les terres d'origine de Soulages pour faire la lumière sur le maître de l'« outrenoir ». Né en 1919 à Rodez, Soulages s'éprend enfant d'une tache brunâtre aperçue depuis la fenêtre de sa maison, rue Combarel, qui l'interroge sur la transformation de la matière. Adolescent, il prend des cours de dessin et peint des paysages aveyronnais, avant d'expérimenter des aplats de brou de noix →



↑ **Pierre Soulages (1919 – 2022).**

→ **Le musée Soulages, à Rodez.**



“Ces moments d’origine que je guette, nous reportent à nos origines, et nos origines, elles sont dans les origines de la peinture”

→ dans les années 1940, dont les motifs semblent déconnectés du monde qui l’entoure. Bien qu’il se soit souvent défendu d’être un peintre régionaliste, peut-être par peur de réduire la portée de son œuvre, Soulages a fortement été influencé par l’histoire et la beauté de l’Occitanie. *« Il n’aimait pas qu’on le ramène à un territoire, mais il n’est jamais aisé de s’extraire de son environnement. Soulages aimait profondément l’Aveyron, le Lot, la Lozère et tout ce qu’il put découvrir dans sa région »*, résume Benoît Decron, l’ancien directeur du musée Soulages, qui a bien connu l’artiste. Après une visite de l’exposition consacrée au peintre au musée Fabre et un passage par l’hôtel Richer de Belleval, à Montpellier, pour goûter à la cuisine étoilée des frères Pourcel, nous filons sur les traces du peintre à Sète, en bordure de Méditerranée. Amoureux de la ligne d’horizon de la Venise du Languedoc, Soulages et sa femme Colette y acquièrent un terrain au début des années 1960 en vue de faire construire une villa. *« Je n’ai pas acheté un terrain, mais un horizon vide »*, avait-il déclaré. Il quitte régulièrement Paris pour venir s’imprégner de cette lumière propice au clair-obscur, avant de se cacher dans ses ateliers, à l’abri des distractions du monde extérieur.

Voyage au centre de la terre

En remontant dans l’arrière-pays, passé les terres rougies du lac du Salagou, nous sillonnons des paysages creusés par des milliers d’années d’une géologie capricieuse. L’immensité du cirque de Navacelles, dans le Larzac, révèle des aspérités brutes qui semblent s’enfoncer à mille lieues sous la terre. Découverts dans les années 1880 par le père fondateur de la spéléologie moderne, Édouard-Alfred Martel, le gouffre souterrain de Padirac, l’abîme de Bramabiau et les cavités des gorges du Tarn ont ouvert une porte bien réelle sur les formes imaginaires qui grouillent dans les ouvrages de Jules Verne, alors en vogue. Frappé par l’art pariétal de la grotte du Pech Merle, mise au jour par des enfants en 1922, Soulages traque l’avancée des expéditions dès qu’il le peut. D’abord en dévorant les livres sur le sujet dès l’adolescence, avant de partir lui-même à l’aventure. Il descend le tindoul de la Vayssière en rappel, et s’engouffre à Dargilan, près de Millau, dans la première grotte française ouverte au public. Étendue sur plus de deux kilomètres, la « grotte rose » regorge de spéléothèmes. Entre les forêts de stalactites et de stalagmites, deux immenses colonnes âgées de 500 000 ans, formées au goutte-à-goutte, témoignent de la patience du monde. Dans les salles inférieures, les concrétions tubulaires qui suivent un ancien cours d’eau façonnent des rideaux en forme de méduses teintées par des dépôts d’oxyde de fer, et des concrétions brunes et grises gorgées d’oxyde de manganèse. Au fond de ces paysages vivants, l’échelle temporelle nous échappe totalement. *« Ces moments d’origine que je guette, nous reportent à nos origines, et nos origines, elles sont dans les origines de la peinture »*, racontait Soulages à propos de la Préhistoire. À l’âge de 21 ans, en 1940, Soulages participe à des fouilles archéologiques au dolmen de Gages et dans l’aven Besombes, avec le spéléologue millavois Louis Balsan. Au musée Fenaille, à Rodez, nous nous arrêterons pour admirer certaines de



↑ Concrétions de la grotte de Dargilan, que Pierre Soulages a pu admirer à l’époque où il pratiquait la spéléologie.



ses trouvailles. Pour l'heure, nous ressortons de la grotte de Dargilan, faisant volte-face pour admirer les colonies de vautours qui tournoient au-dessus des falaises glissantes de Meyrueis. À l'aplomb de la rivière Jonte, la route départementale n'ira pas plus loin.

De calcaire et de silence

De l'autre côté du gouffre, les paysages désolés du causse Méjean, classés au patrimoine mondial de l'Unesco, s'étalent sur 340 kilomètres carrés de calcaire et de silence. Isolé sur un promontoire, à l'ouest du causse, le moulin de la Borie fait figure de rebelle. En roulant vers le nord, la topographie reprend brutalement du relief. Les roches de calcaire blanc strié de gris, ponctuées de schiste rouge, s'enfoncent sous nos pieds à plus de 400 mètres au niveau du Point Sublime, pour s'abîmer d'une centaine de mètres encore à hauteur du Roc des Hourtous, en Lozère. Dans ces paysages antédiluviens, Soulages cherche avant tout des traces d'humanité. Les mégalithes qui jalonnent la région et les statues menhirs en bas-relief, fichées en terre il y a plus de cinq mille ans, le fascinent. Il s'éprend de la « dame de Saint-Sernin » aperçue au musée Fenaille, ou encore de la « statue menhir de la Verrière », actuellement exposée au musée Fabre. Les sillons

↑ Le Point Sublime, avec les gorges du Tarn en contrebas.



↑ Statue menhir dite la « dame de Saint-Sernin », l'une des préférées de Soulages, qui évoque un langage artistique ancestral.

gravés dans la pierre, témoins de ces « moments d'origine », trouvent un écho dans les matériaux organiques et primaires utilisés en l'état dans les œuvres de l'artiste, comme autant de *tabula rasa*. « Ces matières élémentaires et pauvres, au lendemain de la guerre, avaient pour moi quelque chose de fraternel », disait Soulages. L'intérêt pour la matière rugueuse, voire rupestre, l'avait d'ailleurs poussé à décliner l'invitation des Beaux-Arts de Paris en 1939, alors qu'il y avait été admis. Même refrain à l'école des beaux-arts de Montpellier, qu'il intègre puis déserte. Comment peut-on réduire l'origine de l'art à l'invention de la perspective au Quattrocento, alors qu'un langage artistique élaboré existait déjà des dizaines de milliers d'années plus tôt ? Pour l'artiste, il faut repenser la peinture. Soulages travaille sans esquisse ni dessin préparatoire, et s'intéresse aussi à la gravure, dont il imagine une technique inédite d'eau-forte en 1957. Archéologue de la matière picturale, il accumule les épaisse couches →





↖↑ Les terres
rougies du lac
du Salagou, dans
le département
de l'Hérault,
où Pierre Soulagès
et son épouse,
Colette, avaient
de fortes attaches.

→ successives sur la toile, qu'il vient ensuite gratter pour en révéler la profondeur. La main répète inlassablement le mouvement, jusqu'à ce qu'elle décide, seule, que l'œuvre est terminée.

L'intelligence de la main

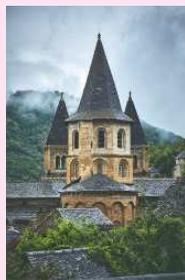
Cette quête du geste nous mène au village de Salles-la-Source, en Aveyron. Près de la cascade qui jaillit de la source souterraine 20 mètres plus bas, le joli musée des Arts et Métiers traditionnels abrite la mémoire des savoir-faire d'antan, dans le lieu même où le père de Soulages fut contrôleur des machines. À l'image de René Descartes, qui avait décelé une pensée autonome dans les mains d'un joueur de luth virtuose, Pierre Soulages voue une admiration sans limites aux artisans. À Rodez, il fuit les bancs de l'école pour observer ses voisins tanneurs, imprimeurs ou encore menuisiers, qui lui inculquent le façonnage des matériaux. Une fois adulte, il collectionne les outils, acquiert du matériel de peintre en bâtiment et finit par transformer un racloir de tonnelier en pinceau d'artiste. Il suffit de regarder n'importe quelle peinture de Soulages pour comprendre l'importance de la trace picturale dans son travail. « *C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche* », répétait l'artiste comme un adage. Cette manière de couvrir la surface du support avec différents outils – un pinceau pour les stries et une lame pour les aplats – lui permet de modeler la lumière en camaïeux terreux... avant de se débarrasser entièrement de la couleur pour créer son premier tableau monopigmentaire noir, en 1979. L'outrenoir est né.

Du spirituel dans l'art

En filant toujours plus au nord, l'épopée Soulages continue sur la route qui relie Inières à Conques. Après une nuitée en bordure du Dourdou, au Moulin de Cambelong, nous arrivons à Marcillac-Vallon. La découverte du village est ponctuée par la visite du petit centre d'art photographique Pierre Soulages et une pause gastronomique de haut vol au restaurant Auprès d'Angèle. Nous délaissions ensuite la voiture pour rejoindre les sentiers balisés du GR 62. Baptisée « De Rodez à Conques, sur les pas de Pierre Soulages », la route s'étend sur plus de 70 kilomètres. Nous téléchargeons l'itinéraire via l'application de randonnée AllTrails, histoire de pallier les coupures de réseau sur les chemins de traverse. La balade longe les vallons de Rougiers, typiques, et les vignobles qui ont fait la réputation du vin de Marcillac, avant de

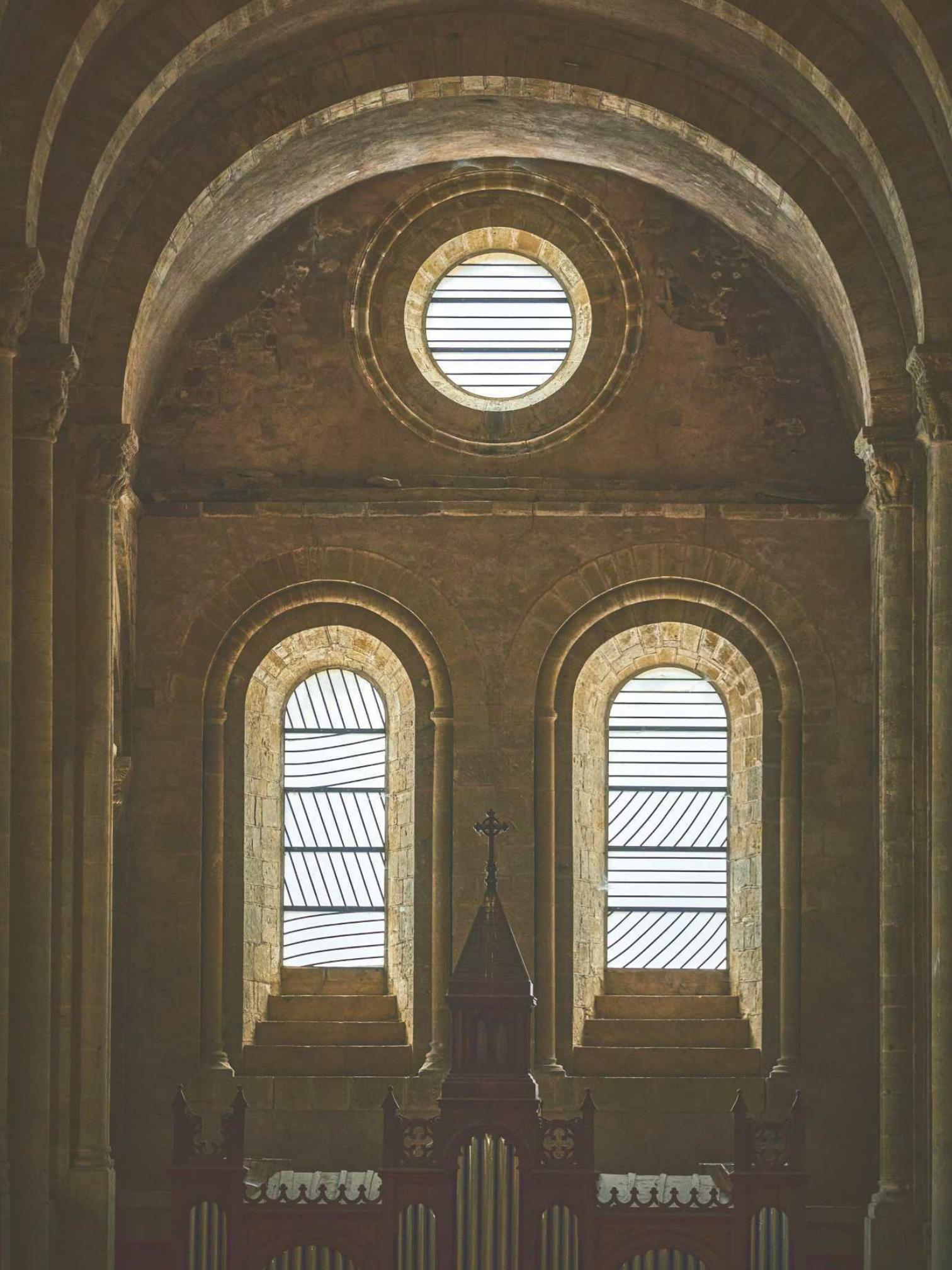


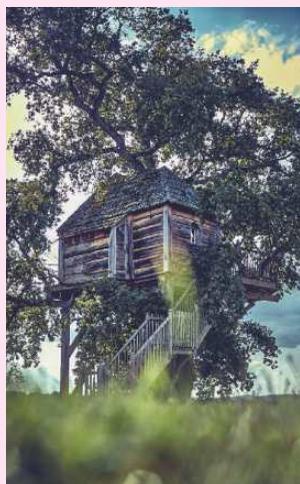
↑ Brou de noix sur papier, 32,3 x 25,6 cm, 1949, de Pierre Soulages.



↑ → L'abbatiale Sainte-Foy de Conques et ses 104 vitraux réalisés par Pierre Soulages entre 1987 et 1994.

remonter vers la chapelle Saint-Jean-le-Froid. On pense forcément à l'artiste, réfractaire au service du travail obligatoire pendant la guerre, devenu ouvrier agricole dans les vignobles montpelliérains dans les années 1940. À 20 kilomètres de là, notre route croise celle des marcheurs du GR 65 en chemin vers Saint-Jacques-de-Compostelle, avant de déboucher sur le village de Conques, majestueusement dressé à flanc de colline. Actif dès le haut Moyen Âge, le bourg monastique classé parmi Les plus beaux villages de France abrite les reliques de sainte Foy et des bâtisses de schiste gris et de grès rougeâtre posées sur les rues pavées sinueuses. Soulages visite Conques à l'âge de 12 ans et subit alors un choc esthétique tel qu'il attribue à la beauté du site son envie de devenir artiste. Lorsque le village lui passe la commande de vitraux pour son abbatale en 1987, il met plusieurs années à affiner la composition de ses œuvres autant que celle du verre qui leur servira de support. « *Il voulait quelque chose qui laisse passer la lumière, mais pas le regard* », explique Maud Marron-Wojewodzki, la commissaire de l'exposition du musée Fabre et nouvelle directrice du musée Soulages. Dans l'abbatiale, les mouvements ascendants des vitraux des grandes arcades élèvent le regard vers les tribunes, dont les formes horizontales posent l'attention sur le bâtiment, sans la laisser s'échapper vers le ciel. Dernière étape de ce pèlerinage artistique, Rodez pointe le bout de sa flèche à 40 kilomètres au sud. Dans cette ville qui l'a vu naître, le musée Soulages représente un point d'orgue. Créée pour abriter la collection de 250 travaux et autant de documents, donnés par Pierre et Colette Soulages, ainsi que des expositions consacrées à la création contemporaine, l'architecture en acier Corten est signée RCR Architectes. C'est également entre ces murs rougis en écho au terroir occitan qu'est conservée la toute dernière œuvre du maître, réalisée en 2022. L'outrenoir aux empâtements larges et généreux, pendant de la ligne d'horizon de Sète, nous somme de regarder vers l'avenir. **G**





HÔTELS

↑ ← **Château de Labro**
Érigé en 1519 près de Rodez, le château dispose de très belles chambres, dont une immense suite rustique avec cheminée. Le luxueux domaine possède également un excellent restaurant gastronomique, un bar aménagé dans une ancienne grange et une grande piscine posée au milieu des vignes.

Route de Conques,
12850 Onet-le-Château.

Moulin de Cambelong

Aux abords du Dourdou, l'ancien moulin du XVIII^e siècle étend ses 8 chambres et sa suite dans un espace paysager au charme fou. Les chefs Émilie et Thomas proposent également une cuisine gastronomique étoilée, ainsi qu'un format brasserie plus rapide, à déguster en extérieur aux beaux jours.

Lieu-dit Cambelong,
12320 Conques-en-Rouergue.



RESTAURANTS

Auprès d'Angèle

L'établissement de charme célèbre la mémoire d'Angèle, mère du chef étoilé Michel Bras et grand-mère d'Audrey, la patronne de la maison. En cuisine, les chefs Guillem Bach (pour le salé) et Zoé Prudent (pour le sucré), formés à la Halle aux Grains de Paris, proposent une cuisine de terroir à la technique impeccable, tournée vers l'ultralocal et servie dans une ambiance chaleureuse de village. Du pur bonheur.

9, avenue des Prades, 12330 Marcillac-Vallon.



Jardin des Sens

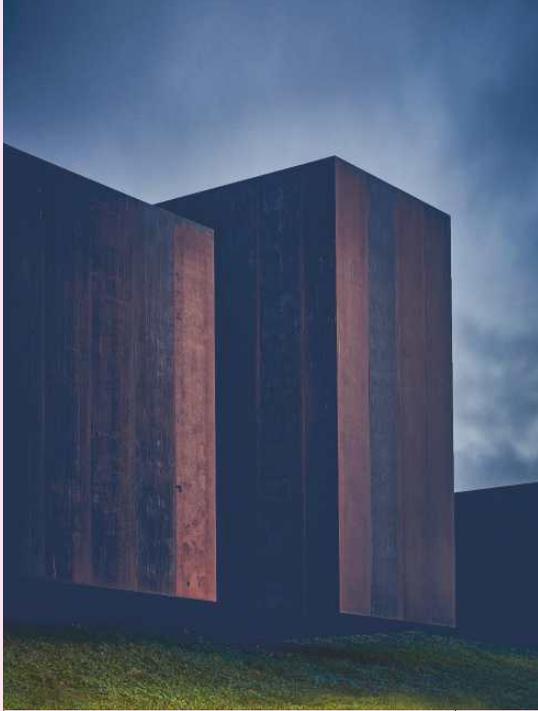
Majestueusement installés au sein de l'Hôtel Richer de Belleval, dans un ancien bâtiment classé du XVII^e siècle, les chefs Jacques et Laurent Pourcel ont ouvert cette divine table gastronomique récompensée d'une étoile Michelin. Installée dans un décor de fresques historiques et de mobilier contemporain, la cuisine repose sur des produits locaux, travaillés en une farandole de petites bouchées aussi créatives que délicieuses.

Place de la Canourgue, 34000 Montpellier.

L'Alicanta

À la confluence du Tarn et de la Jonte, dans le village de Rozier, ce restaurant distingué d'un Bib Gourmand propose une cuisine moderne et de saison faite maison, que l'on déguste dans une salle baignée de lumière, ou en terrasse avec une jolie vue sur la rivière. Un régal!

Route de Meyrueis, 48150 Le Rozier.



MUSÉES

↑ **Musée Soulages**

Inauguré en 2014, le musée présente plus de 500 œuvres de Pierre Soulages, données par l'artiste et son épouse, Colette, couvrant toutes les périodes de sa carrière. Les salles d'exposition temporaires ouvrent la porte à la création contemporaine, avec, en ce moment et jusqu'au 4 janvier, une exposition consacrée à Agnès Varda.

Jardin du Foirail, avenue Victor-Hugo, 12000 Rodez.

↗ **Musée Fabre**

Conçu pour abriter des collections d'art européen du XVI^e au XXI^e siècle, le musée propose jusqu'au 4 janvier la rétrospective «Soulages. La rencontre», qui revient sur la carrière du peintre et le legs majeur d'œuvres effectué en 2005.

39, boulevard Bonne-Nouvelle, 34000 Montpellier.

Musée départemental des Arts et Métiers traditionnels

Occupant une ancienne filature de laine, le musée valorise les techniques artisanales et la culture rurale aveyronnaise. En 2017, il avait également organisé l'exposition «Des mains pour penser», une exposition sur l'intérêt de Soulages pour l'artisanat.

Cour de la Filature, 12330 Salles-la-Source.

Musée Fenaille

Le musée d'archéologie retrace l'histoire du Rouergue de la Préhistoire au XVII^e siècle. Il est reconnu pour sa collection de statues menhirs, dont la célèbre «dame de Saint-Sernin», sculpture néolithique vieille de près de 5000 ans. Il abrite également les objets excavés par Pierre Soulages et Louis Balsan lors de leurs fouilles en Aveyron.

14, place Eugène-Raynaldy, 12000 Rodez.

Musée du Luxembourg

Jusqu'au 11 janvier, l'institution parisienne propose «Soulages, une autre lumière», une exposition consacrée aux œuvres sur papier de l'artiste, organisée de manière chronologique. Le musée revient notamment sur la technique au brou de noix, matière empruntée aux ébénistes.

19, rue de Vaugirard, 75006 Paris.



SHOPPING

✓ **Le Liadou du Vallon**

Couteau historique des vigneronns aveyronnais, le *liadou* (outil à lier, en occitan) est à l'honneur dans cette boutique artisanale de Marcillac. On y découvre six collections réalisées à la main, dont l'*Original*, un coffret de 6 pièces de table et le modèle *Tire-Bouchon*, toute dernière création de l'atelier.

24, Tour de Ville, 12330 Marcillac-Vallon.

← **Fromagerie Le Fédou**

Installée en plein cœur du causse Méjean, la fromagerie artisanale propose une large sélection de produits au lait de brebis, des pâtes pressées aux plus molles (meule des bergers, sourellette, préraïl, fédou, titounet). À déguster sur place, ou à emporter dans un baluchon pour un pique-nique authentique en pleine campagne.

Hyelzas, 48150 Hures-la-Parade.

